4ME ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK. — NOVEMBRE 1914 — No.37

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.0?
Mariage, Décès, Naissance - - - - 2?

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Encore d'autres horreurs

Aux récits affreux qui chaque jour nous arrivent d'Europe, viennent s'ajouter depuis quelque temps des tableaux de scènes non moins horribles qui se déroulent plus près de nous, sur notre propre continent américain, dans ce pays infiniment tourmenté qu'est le Mexique.

On sait que le Mexique est bouleversé depuis plus de trois ans par de sanglantes révolutions, mais ce que la grande presse américaine s'était efforcée soigneusement de tenir caché, c'est que le nouveau régime qui supplanta l'administration Huerta avec l'aide des Etats-Unis se livre sans frein aux atrocités les plus effroyables.

La vérité commence à se faire jour par des récits authentiques de témoins et de victimes. Toutes les horreurs de la Révolution française, de la Révolution d'Italie, de la Révolution du Portugal et de toutes les révolutions que la Franc-Maçonnerie fait éclater périodiquement au sein des nations catholiques, sont en train de se répéter dans la république mexicaine.

Les Constitutionnalistes, qui se sont emparés du pouvoir avec la connivence des Etats-Unis et qui là aussi, à l'instar des révolutionnaires du Portugal, ne sont que les exécuteurs de hautes œuvres de la Maçonnerie contre le catholicisme, ont institué un régime permanent de terrorisme et de persécution sanglante.

Les attentats les plus abominables, la spoliation et les massacres de prêtres et de religieuses sont à l'ordre du jour. Traqués de toutes parts par de vrais démons à face humaine, les catholiques du Mexique, clergé et peuple, sont mis en demeure ou d'apostasier ou de subir le martyre. Déjà des milliers de catholiques sont réduits à un dénuement extrême.

Cela se passe sous l'œil complaisant d ugouvernement américain qui après s'être mis en frais d'intervenir à force armée au Mexique, sous couleur de rétablir la paix, n'a réussi qu'à y installer la tyrannie avec toutes les horreurs de la Révolution et de la persécution religieuse.

S'il arrivait que les Etats-Unis soient appelés maintenant à servir d'arbitre entre les puissances belligérantes d'Europe quelle confiance pourraient-ils bien inspirer pour le rétablissement d'une paix solide et durable?

L'héroique jeunesse française

M. Pierre Gerlier, l'ancien président de la Jeunesse Catholique Française, dont le nom seul au Canada évoque tant de glorieux souvenirs, a été blessé sur la ligne de combat et fait prisonnier en Allemagne.

Pierre Gerlier, l'orateur né, à la parole de flamme et au cœur d'apôtre, avait quitté le droit pour la vocation sacerdotale et il fut ordonné prêtre avant le départ pour la guerre.

C'est dans une élite de jeunesse qu'a surgi en France le renouveau catholique qui déjà se manifestait très courageusement depuis quelques années sur tous les points du pays. La jeune génération, des sept dernières années, est incomparable. C'est un pur diamant. Les témoignages abondent sur le prodigieux entrain de cette jeune élite, telle que la France n'en a pas eu depuis longtemps de semblable, rebelle aux poisons qui lui venaient de plusieurs côtés et d'autant plus généreuse et ouverte à la foi salvatrice qu'on s'efforçait davantage de la comprimer et de la dévier.

La jeunesse de France forme la majorité de l'armée. Elle est digne de ses chefs militaires et ceux-ci sont dignes de la France. Il y a eu là une merveilleuse rencontre entre l'état-major sans rival, le corps d'élite des officiers et les troupes que leur donnait le recensement. Toutes ces forces de réviviscence se sont en quelque sorte associées pour le chef-d'œuvre de prévoyance, de vaillance et d'héroïsme auquel nous assistons depuis le début de la campagne.

Mais aussi combien de ces vaillants sont restés sur le champ de bataille et ont versé tout leur sang pour la Patrie! On ne peut songer, sans que l'émotion nous étreigne, à cette moisson sanglante d'une jeunesse laïque et sacerdotale fauchée dans tout le parfum et l'éclat de la fleur. Cependant le sacrifice ne restera pas stérile.

"Pour tant de vies données dans l'ivresse de l'héroïsme, que sauront rendre les survivants? se demande un grand journaliste français. Quel effort d'activité, quel élan de prospérité nationale, quelle merveille de concorde, de discipline et d'amour? Quelle France plus belle referons nous sur des tombeaux presque aussi vénérables que des autels?... Tant d'autres ayant répandu le pur sang de leurs veines pour la Patrie, qui pourra hésiter à se tuer de dévouement, de travaux et de peines pour satisfaire un jour à ce que pourront exiger ces ombres magnanimes de héros décharnés, meurtris et sanglants?"

Le vice-président de l'A. C. F. C. s'en va combattre sous les drapeaux de France

Le Directeur Général de l'A.C.F.C. vient de recevoir de M. l'abbé H. Kugener, vice-président de l'Association, et curé de Dollard, Sask., la belle lettre suivante:

Dollard, Sask., 18 nov. 1914

Au Rév. Père Auclair, O.M.I.
Directeur Général de l'A.C.F.C. de la Sask.

Révérend et cher Père,

C'est avec le plus vif regret que je me vois dans la nécessité de vous remettre ma démission de vice-président de l'Association, comme j'ai dû déjà laisser à un autre mes fonctions de Secr.-Trés. du groupe local Jeanne d'Arc de Dollard.

La raison! la voici et je m'autorise à croire qu'elle sera acceptée par vous, de même que par les directeurs qui m'ont élu au Congrès de Prince Albert. Je pars, comme dit la chanson, où le devoir m'appelle. Et quels que soient les sacrifices qu'il pourrait m'en coûter, je n'hésiterai pas plus que les autres à le remplir. La France, la douce France qui m'a vu naître, demande mon faible concours dans la pénible guerre qu'elle a à soutenir. J'y vais, *corde magno et animo volenti.*

Que va-t-on faire de moi? Où va-t-on m'envoyer? Je l'ignore encore. Car mon bureau de recrutement, Mézières, chef-lieu du département des Ardennes, comme d'ailleurs Sedan où habite ma famille est aux mains des envahisseurs.

Peut-être saurai-je ma destination en passant au Consulat général à Montréal.

Je pense que cette raison suffit à l'heure présente pour me démettre de mes fonctions que le comité des Directeurs saura confier à un plus digne.

Au revoir, Révérend et cher Père; si le Bon Dieu le veut, et si une balle allemande ou un éclat d'obus ne me met en capilotade je reviendrai, je l'espère, au Canada. Si non, nous nous reverrons Là Haut.

Je compte sur le concours de vos bonnes prières.

Vive la France!
Vive le Canada!
Et vive l'Association!

Cordialement vôtre en N. S.

H. Kugener, prêtre

Le Comité Exécutif de l'Association, à sa dernière séance, après avoir pris connaissance de l'admirable lettre de M. l'abbé Kugener, a unanimement résolu que tout en voyant avec une indicible douleur s'éloigner vers un poste de suprême péril le dévoué vice-président de l'Association, il estime que c'est pour l'Association toute entière, en même temps qu'un haut exemple de patriotisme, un honneur sans égal d'être si noblement représentée par l'un des ses premiers dignitaires dans l'héroïque combat où se décident les destinées de la France et du monde, et, en conséquence, le Comité Exécutif de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan souhaitant de tout cœur à M. l'abbé Kugener un heureux et prompt retour parmi nous, le prie de vouloir bien se considérer toujours vice-président de l'A. C. F. C.

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI, 19 NOVEMBRE

Le gouvernement français retourne à Paris, après un séjour de plus de deux mois à Bordeaux. Cette réinstallation définitive des autorités officielles dans la capitale ranime aussi la confiance qui en fait s'est maintenue plus ferme chez le peuple que chez ses pitoyables gouvernants.

Les dépêches du théâtre des hostilités relatent peu d'engagements sérieux. Les armées alliés offrent toujours la même résistance opiniâtre à la marche allemande dans les Flandres. Sur le littoral et le long du canal de Lys, les attaques se font plus vives et plus fréquentes. Les monitors anglais continuent aussi leur œuvre de destruction.

A Tracy-le-Val, entre l'Aisne et l'Oise, le combat semble le plus acharné. L'infanterie allemande avait réussi à s'emparer des premières tranchées françaises, et à pénétrer dans le village, mais à ce moment une contre attaque des troupes françaises suivie d'une impétueuse charge à la baïonnette refoula l'ennemi au delà de ses positions premières et lui infligea de très lourdes pertes.

Impossible donc de briser les lignes françaises depuis l'Argonne jusqu'à la mer.

Les Russes subissent un échec sur la frontière silésienne. Les troupes allemandes, sous la conduite du général Von Hindenberg, que Berlin acclame aujourd'hui comme un héros, ont repoussé l'invasion russe jusqu'à 50 milles au delà de la frontière. Cependant les positions des armées russes entre Varsovie et la Warthe demeurent toujours inébranlables, et font des progrès incessants en Prusse.

Vienne fait appel à toutes ses dernières réserves: les vieux soldats de 1870 et ceux de 1890 sont rappelés sous les drapeaux.

Le succès sourit à la campagne des armées autrichiennes en Serbie: on assure même que la capitale Belgrade est sur le point de se rendre.

Mais les revers de la Galicie que multiplient les terribles Cosaques compensent bien les pertes serbes: on s'attend d'un jour à l'autre la chute de Cracovie. Les Russes se proposent même d'envoyer plusieurs corps d'armée au secours de la Serbie.

Une bataille navale fut engagée dans la Mer Noire entre la flotte russe et la flotte turque, près de Sébastopol et le croiseur allemand-turc "Goeben" a subi de sérieux dommages.

Par ailleurs, une flotte de vaisseaux de guerre allemands s'est acharné à bombarder le port de mer de Libau, en Russie. Plusieurs navires du port furent coulés, des manufactures furent endommagées, un réservoir de pétrole a sauté et une vingtaine de personnes trouvèrent la mort.

On croit que près de l'Ile Gothland, les flottes russes et allemandes se livrent en ce moment un combat violent.

VENDREDI, 20 NOVEMBRE

L'attention se concentre aujourd'hui sur les opérations qui se poursuivent en Pologne Russe, entre Czenslochau et Cracovie. Près de 900,000 Russes sont massés dans cette ligne de bataille, relativement [illegible]: le général Von Hindenberg s'apprête à lancer ses soldats à l'offensive, car il prétend que dans cette région de la rivière Warthe à la Vistule, les conditions du terrain et la mauvaise température nuisent considérablement aux mouvements des troupes russes.

Les Autrichiens réclament encore des succès en Galicie, où ils ont repris les villes de Tarnou et de Wieliezkaw après avoir fait 7,000 prisonniers. Une armée autrichienne se dirige aussi à la rencontre des Russes au nord de Cracovie.

En extrême Prusse le mouvement d'offensive russe se développe tous les jours et rencontre des succès marqués dans les plaines des Lacs Mazuriens et à Angerburg.

Une tranquilité relative règne dans les Flandres: le duel d'artillerie diminue sensiblement d'intensité; à peine signale-t-on quelques attaques d'infanterie. La neige couvre le champ de bataille et la rude saison est arrivée avec son cortège coutumier de privations, de souffrances et de maladies pour les soldats enfermés dans les tranchées.

Par contre, dans l'Argonne, les troupes allemandes reprennent l'offensive et par trois fois elles se ruent à l'assaut de la première ceinture de forts de Verdun. Les Français les tinrent en échec et ripostèrent par une heureuse contre attaque.

Par un décret du Président Poincaré, tous les noms allemands ont été retranchés de la liste de la Légion d'honneur; les actes de cruauté et de barbarie dont les Allemands font preuve durant cette guerre, les rendent indignes de porter plus longtemps les insignes de cette dignité nationale.

Les autorités militaires à Berlin estiment les pertes allemandes depuis l'ouverture des hostilités au chiffre de 1,250,000 hommes tués, blessés ou disparus. Les provinces de Bavière, de Saxe, et de Wurtemberg ont éprouvé les plus dures pertes: 980,000 hommes.

L'entrée de la Turquie dans le conflit reçoit l'approbation et l'appui des Musulmans d'Egypte, d'Asie Mineure et des Indes.

Les Arabes avancent sur l'Egypte, dans l'intention évidente de s'emparer du Canal de Suez. Le village El-Arich sur la Méditerranée est tombé à leur pouvoir et les Anglais ont subi de lourdes pertes. Les gouvernements de Port-Saïd de Suez et d'Ismalia, sur le Canal de Suez, sont transférés à Zagagig, ville fortifiée de l'Egypte, à 20 milles au nord du Caire.

Devant la gravité des événements, le Canal de Suez est placé sous le controle immédiat des autorités militaires.

Au delà du Caucase, les engagements russo-turcs favorisent les troupes ottomanes qui viennent de recevoir de nombreux renforts des diverses tribus de la Perse.

Le département de la milice à Ottawa se propose de maintenir sur un pied de guerre en Canada une armée de 50,000 hommes.

SAMEDI, 21 NOVEMBRE

La marche de l'ennemi sur Verdun semble arrêtée en ce moment. Les Français reprennent l'offensive et poussent l'audace jusqu'à creuser leurs tranchées à 30 verges des positions ennemis. Après un vif combat, ils s'emparent des hauteurs de Ornes près de Verdun et réduisent au silence deux batteries allemandes.

Dans la Champagne, l'artillerie française gagne de plus en plus sur celle de l'ennemi, et en certains endroits elle a forcé les Allemands d'abandonner les tranchées qu'ils commençaient à creuser.

Le communiqué officiel de Paris elate peu d'événements importants sur toute la ligne de la frontière belge à la rivière Oise: les opérations sont en partie paralysées par les approches de l'hiver.

Les Allemands en Belgique offrent des salaires élevés aux ouvriers belges qui veulent continuer leur ancien travail, sous leur direction. Bien peu se présentent et le service des chemins de fer, réquisitionné pour les transports allemands, fonctionne péniblement faute de manœuvres.

La bataille à l'extrême-est du théâtre de la guerre, se concentre à Lodz où les troupes austro-germaniques se sont retranchées après leur poursuite des Russes. Lodz commande la route de Varsovie et tous les efforts des troupes ennemies se dirigent sur ce point stratégique important. Une autre armée autrichienne marche sur Varsovie entre Kielce et Radom.,

Cependant l'état-major russe a dépêché une formidable armée contre les Allemands à Lodz qui s'empare d'une batterie ennemie et menace maintenant d'envelopper les positions allemandes. D'autre part, un autre détachement d'armée russe est allé refouler les Autrichiens près de Kielce.

La situation demeure la même en extrême-Prusse où l'invasion russe fait toujours des progrès.

Les souscriptions au nouvel emprunt de guerre autrichien, lancé sur le marché de Vienne, s'élèvent aujourd'hui à la somme de $250,000,000.

La France voit sa marine augmentée de trois croiseurs cuirassés du type le plus puissant et le plus moderne, sortis des chantiers de la Loire et de Brest: ce sont "La Normandie", "La Gascogne" et "Les Flandres".

Une dépêche officielle de la légation serbe à Athènes nie en partie les prétendues victoires des Autrichiens en Serbie. Les Serbes ont cru nécessaire d'abandonner leurs positions à Valjevo et se replièrent en bon ordre pour occuper des retranchements plus solides à l'intérieur. Par cette manœuvre ils ont tenu en échec la marche en avant de l'invasion autrichienne.

On affirme, dans les milieux diplomatiques, qu'à la prochaine défaite des Allemands aux mains des Russes, la Roumanie va entrer dans le conflit. La Bulgarie, au contraire, se confine dans la plus stricte neutralité.

LUNDI, 23 NOVEMBRE

Les hostilités dans les Flandres reprennent leur intensité primitive, tout spécialement aux environs d'Ypres. L'artillerie allemande, par un feu violent, s'efforce de faire

(Suite en 2me page)

Marche des événements

(*Suite de la 1re page*)

une trouée dans les lignes françaises. La ville souffre beaucoup de ce bombardement continuel: plusieurs maisons sont en flammes.

La bataille de l'Argonne revêt un caractère d'une violence inouie tout comme celle de la Marne et de l'Aisne. Les attaques de l'ennemi furent cependant vivement repoussées, les progrès de l'infanterie française s'accentuent tous les jours Reims et Soissons ont subi encore un autre bombardemnt.

A l'est de la Moselle un détachement d'éclaireurs français a opéré un hardi coup d'audace en allant s'enquérir des positions ennemies sous le nez des canons allemands.

Trois aviateurs de l'armée franco-anglaise ont accompli un raid couronné de succès, en plein territoire allemand. Partis de la frontière française, ils volèrent au dessus de l'Alsace et du grand duché de Bade, et vinrent lancer des bombes sur les immenses usines de Zeppelins à Friedérichshaven, sur le lac Constance. Toutes les bombes portèrent juste et causèrent de sérieux dommages. Mais les artilleurs allemands, en retour ont atteint un des aviateurs qui fatalement blessé, s'abattit sur la ville et fut conduit à un hôpital. Les deux autres purent revenir en sûreté, mais avec leurs appareils gravement endommagés. Le succès de cette course de 250 milles dont la moitié en territoire ennemi au-dessus d'un pays montagneux et dans des conditions de climat défavorables constitue un glorieux fait d'armes de l'aviation moderne.

L'Angleterre prépare une armée de 2,000,000 d'hommes qu'elle se propose de lancer sur le champ de bataille lorsque le moment sera venu de repousser les Allemands sur toute la ligne et de les exterminer dans leur propre pays.

L'invasion russe en Prusse multiplie ses succès. La ville deGumbinnen et tombée aux mains des Russes après un violent combat de cinq jours. Les Cosaques se sont couverts de gloire en chargeant une batterie allemande à la baïonnette. La ville est en partie démolie des suites du bombardement et toute la population s'est enfuie.

Au sud, les Russes marchent rapidement sur Cracovie, tandis qu'au centre en Pologne, l'ennemi envahit leur territoire. Les Allemands occupent de très fortes positions entre la Warthe et la Vistule. Cependant les Russes regardent la situation comme leur étant favorable, vu les conditions spéciales du terrain et du climat durant la rude saison. La désastreuse campagne de Russie sous Napoléon en offre un exemple frappant.

Les Turcs atteignent le Canal de Suez, après avoir battu en brèche les positions anglaises.

L'Allemagne établit une station navale sur la côte du Chili. Plusieurs croiseurs recoivent les ravitaillement nécessaires de petits navires, battant pavillon neutre. Le gouvernement du Chili fait des instances, pour faire cesser ces violations continuelles de sa neutralité.

MARDI, 24 NOVEMBRE

Le sort des armées en Pologne, d'une incertitude angoissante ces derniers jours, tourne aujourd'hui à l'avantage des Russes.L'invasion des Allemands recule sur toute la ligne de Lodz à Kielce: 400,000 hommes de troupes, forcés de se diviser, furent vaincus tour-à-tour par l'offensive russe, supportée par de nombreux renforts de troupes fraiches.

Les Allemands ont épuisé vainement toute leur stratégie contre cette masse humaine, lancée sur eux comme un torrent déchainé. Sur la ligne d'avant-garde allemande, s'étendant de Plock à Lenczy, les Russes ont gagné une victoire décisive. L'ennemi s'enfuit en déroute vers la frontière et des régiments entiers se rendent aux vainqueurs. Les Russes complètent leur triomphe par une vigoureuse poursuite des troupes allemandes désorganisées.

Entre Czentochau et Cracovie, de violentes attaques sont échangées. La victoire est pendante, mais l'avantage incline du côté des Russes.

Ainsi, le général Von Hinderberg, héros trop tôt acclamé à Berlin, subit un échec sérieux. La débandade de son armée, hier encore victorieuse, sème l'alarme et la confusion à Berlin: les terribles Cosaques soutiennent leur renommée par ce coup désastreux infligé aux hordes teutonnes.

La situation dans les Flandre demeure encore au même point: la canonnade est nourrie et les attaques d'infanterie peu fréquentes.

Dans l'Argonne cependant la bataille se continue furieuse, acharnée: les Français avancent spécialement dans la direction du Four de Paris. Un épais brouillard couvre les montagnes des Vosges et nuit aux opérations.

Les conditions sanitaires des troupes françaises sont excellentes, conclut le communiqué officiel de Paris.

Les Autrichiens réclament quelques succès peu importants en Galicie ;dans la campagne de Cracovie Vienne admet que les passes des Carpathes sont encore aux mains de l'ennemi.

L'agitation des Etats Balkaniques fait craindre un conflit général. La Roumanie prête à se lancer en guerre n'attend qu'une occasion favorable. La Bulgarie, que des menées secrètes de Vienne et de Berlin voulaient entrainer contre la Serbie, demeure neutre, grâce à l'influence de l'Italie qui a enlevé la plupart des griefs bulgares contre les Serbes.

L'attitude de l'Italie, toujours énigmatique, ne fait plus de doute aux diplomates exercés: elle embrassera tôt ou tard la cause des Alliés, c'est peut-être l'événement important que nous réserve la nouvelle-année.

Au-delà du Caucase, les armées russes avancent victorieuses: elles refoulent et mettent en déroute toute une colonne turque dans la direction d'Erzéroum. Dans la vallée de Karabissar, les attaques turques furent aussi répoussées. En Perse, dans la province d'Aderbaïdjan, les Russes infligent une sérieuse défaite aux Turcs près de Koturis et dans la région de la passe Khanasur.

MERCREDI, 25 NOVEMBRE

La campagne russo-allemande se développe dans des conditions avantageuses aux armées russes. Les chants de victoire résonnent dans l'immense empire, tandis que la tristesse s'empare du pays des Teutons.

Les dépêches de ce jour confirment avec encore plus de détails, les revers et les défaites allemandes en Pologne.

Sur la ligne de bataille de Cracovie-Czenstochau, les Russes continuent leurs violentes attaques: dans un seul engagement, ils ont fait 6,000 prisonniers.

Un aéroplane allemand, survolant au-dessus de Plock a été descendu par les Cosaques, non sans avoir lancé plusieurs bombes sur la ville.

Des renforts allemands protègent la retraite de l'armée allemande à l'arrière-garde, près de Wielun.

Les forts de Cracovie essuient un bombardement en règle, les Russes se concentrent sur la ville de trois côtés à la fois, de Miechow, Wisnicz et Myslenice.

En extrême-Prusse, les progrès de la marche russe se maintiennent sans changements notoires.

Les dépêches de la guerre en France et dans les Flandres relatent peu d'engagements importants. L'offensive française conserve ses positions.

Le parlement portugais adopte au milieu du plus grand enthousiasme, des mesures d'urgence en vue de se préparer à entrer dans le conflit si la chose devient nécessaire.

Les Etats Scandinaves (Suède, Norvège et Danemark) appellent sous les drapeaux tous les volontaires et réguliers. Le plus grand mécontentement contre l'Allemagne règne dans ces pays.

Le croiseur canadien "Rainbow" vient d'essuyer sa première défaite, au large de la côte d'Orégon, dans une rencontre avec les croiseurs "Leipsig" et "Nurenberg". La bataille aussitôt engagée tourna vite au désavantage du croiseur canadien, qui aurait été pris ou coulé sans une prompte intervention du croiseur français "Montcalm". Ce dernier, puissamment armé, mit en fuite les criiseurs allemands.

Le "Rainbow", en partie désemparé fut remorqué par le "Montcalm", à Esquimalt, en Colombie-Anglaise.

Les officiers et les marins du croiseur allemand "Karlsruhe" font un pacte avec la mort en décidant de couler leur navire dès qu'il sera sur le point d'être battu plutôt que de se rendre.

Le parlement fédéral sera probablement convoqué à Ottawa vers la troisième semaine de janvier.

APPEL AUX BELGES

Le gouvernement belge vient d'adresser, au nom du Roi et de la Nation, un appel solennel à tous les Belges valides et spécialement à ceux de 18 à 30 ans afin qu'ils s'enrôlent en qualité de volontaires pour la durée de la guerre.

Que ceux qui sont en mesure de payer leur voyage se mettent immédiatement en rapport avec le consul belge le plus rapproché qui leur donnera des instructions concernant les centres européens vers lesquels ils devrontse diriger.Quant à ceux qui ne disposent pas des moyens nécessaires à cet effet, ils sont invités à se faire connaitre par lettre à leur consul.

La Proclamation du Gouvernement rappelle qu'un même devoir s'impose à tous les Belges résidant à l'étranger: "qu'ils n'oublient ja-"mais la Patrie absente, où des pa-"rents, des amis, des compagnons "de travail souffrent cruellement! "Qu'ils s'efforcent par leur cou-"rage et leur dignité en ces jours "d'épreuve de grandir encore les "sympathies que témoignent à la "Belgique, dans le monde entier, "toutes les intelligences droites et "tous les cœurs généreux! Que "leurs pensées, leurs espoirs et leurs "actes demeurent toujours tendus "vers ce but sacré: la libération du "territoire."

Ils sont encore nombreux à l'étranger, les Belges aptes à remplir le service militaire. Spontanément des milliers de volontaires se sont joints à l'armée. Il importe que tous ceux qui sont en état de le faire suivent cet exemple.

Le Gouvernement compte que tous feront leur devoir.

La Proclamation se termine par ces mots:

"Victime d'un forfait dont l'his-"toire n'offre pas d'exemple, ja-"mais la Belgique n'a eu plus de "titres et plus de droits à l'aide de "ses enfants. Que tous, sous la con-"duite d'un Roi dont nous sommes "fiers, s'efforcent de hâter l'heure "où nous nous retrouverons unis, "indépendants et libre sur le sol de "cette patrie bien aimée que ses "souffrances nous ont rendue encore plus chère!"

C. de la Gorgendière
Agent Consulaire deBelgique
pour la Sasqatchewan
Prince Albert

Une intéressante lettre d'un Belge d'Anvers

Un de nos abonnés belges nous communique une lettre de son frère, dans laquelle ce dernier raconte les émouvantes péripéties du siège et de la prise d'Anvers.

Voici quelques extraits de cet intéressant récit:

"...Mercredi, 7 octobre, à minuit précis, les obus Allemands commençaient à pleuvoir sur Anvers. Nous quittons nos lits et nous réfugions dans la cave. Ce fut dès ce moment un bombardement ininterrompu et infernal jusqu'à l'entrée des Allemands, soit pendant plus ou moins 48 heures. Il était jeudi matin, huit heures, et rien ne nous disait que le bombardement put être interrompu ou seulement diminué d'intensité.

"...Les obus pleuvaient drus surtout au sud de la ville. Le changement de décor déjà est visible. Des obus ont ravagé les rues et les boulevards, défonçant les maisons, arrachant les toits. Au carrefour de l'avenue du Sud, l'effet des obus se remarque sur de nombreux immeubles. Dans la rue du Palais et du Bastion des réservoirs flambent.

..."Nous traversons au pas de course les rues battues par les obus Devant, derrière nous, les bombes enfoncent les maisons de l'autre côté de l'avenue. Enfin nous arrivons à l'avenue De Ruper où nous sortons de la zone dangereuse. Seules ici les batteries belges en retraite jettent quelqu'animation dans cette artère habituellement si fièvreuse. La place de la Station est quasi vide. Ici du moins on n'a que le bruit du bombardement sans en voir les effets terrifiants.

"Le soir, au seuil de la porte, nous eûmes le bénéfice d'un spectacle qui eut extasié Néron luimême. Sur la ville éclairée par les lueurs des incendies allumés de toutes parts, tombaient à d'intervalles réguliers les obus incendiaires. Nous apprenons que les lueurs proviennent en grande partie des réservoirs en feu et du marché aux Souliers, dont le côté droit faisant face à l'hôtel du gouvernement, est en train de flamber...

"Le lendemain, vendredi matin, vers 5 heures, le bruit du bombardement semble un temps se ralentir. Mais les bruits les plus contradictoires circulent. Je rencontre des artilleurs revenant des forts du versant Nord de la place et disant que les Allemands sont entrés de ce côté, alors que le bombardement se poursuivait de l'autre. Les rues sont jonchées d'équipements, de képis, de baïonnettes, de cartouchières abandonnées. Partout ce sont des groupes de fuyards qui prennent la direction de l'Escaut, la seule trouée par où le salut soit encore possible. L'impression générale est que dans quelques heures les Allemands feront leur entrée dans la ville.

"Chargés de nos paquets nous filons par les petites rues dans la direction de l'Escaut que nous atteignons sans trop d'encombre. A partir de ce moment, c'est sur la route vers la frontière hollandaise une suite ininterrompue de voitures, de charettes à bras, de camions et toutes les sortes de transports imaginables, sur des kilomètres et des kilomètres de distance.

MARCELIN, Sask.

—Une excellente retraite a été prêchée cette semaine par le R. P. Grenier, S. J. d'Edmonton.

Baptêmes.—Le 20 octobre, Jean Henri Omer Kimber, fils de William Kimber. Parrain et marraine: M. et Mde Hervé Despins.

Le 24 octobre Rosaire, Adelaide Alice Bonin, fille de *Hormidas* Bonin. Parrain et marraine: M. Louis Bonnet de Duck Lake et Madame Labrosse, de Marcelin.

Mariage.—Le 24 novembre, M. Mathias Garand conduisait à l'autel Mlle Marie Flavie Deschênes, arrivée depuis peu de Fall River, Mass.

Lettre du Père A. Leblanc, O. M. I. missionnaire chez les Esquimaux

(*Suite*)

Avant la nuit je conseille à mon compagnon d'aller enlever quelques barres à son traineau pour faire du feu afin d'avoir du thé chaud. Il s'exécute. Avec son grand couteau à neige, il pratique une ouverture dans un côté de l'iglou et le voilà dehors. La tempête de neige est si forte que l'on ne peut voir à deux pas. Il enlève quelques barres réussit à trouver une pierre pour servir de foyer. Rentré dans l'iglou il referme l'ouverture ne laissant qu'un petit trou pour la cheminée, et nous faisons flamber le bois. Enfin nous allons avoir du thé chaud... pas du tout, l'eau allait bouillir quand par maladresse le Kallasherk renversa la chaudière: vraiment pas de chance. Le feu s'éteint faute de combustible avant que l'eau de la seconde chaudière entre en ébullition. Pour comble de malheur notre maison menace de s'effrondrer sous l'action de la chaleur. La voûte tombe en stalactites (en chandelles comme on dit en Bretagne) et nous inonde de ses larmes.

Cela ne nous empêche pas de dormir et d'attendre avec patience le lendemain qui est un peu meilleur que la veille. Cependant il vente encore et un brouillard à couper au couteau a remplacé la poudrerie. Nous nous décidons à rentrer. L'orientation n'est pas facile dans un pays ou tout se ressemble: seul le vent nous sert de guide et plus tard quand le brouillard se dissipe, les vapeurs de la mer que nous apercevons dans le lointain. La marche est longue et fatiguante pendant cette journée. Le plus cruel de nos tourments est la privation d'eau. La neige que nous suçons de temps en temps, ne fait qu'exciter notre soif. Enfin à 8 heures du soir nous arrivons aux maisons, après avoir marché pendant 14 heures consécutives sans autre chose sur l'estomac qu'un petit déjeuner à la viande crue.

Pour me remettre de la fatigue de ce voyage je faillis m'asphyxier le lendemain avec le P. Turquetil. Le vent ayant empêché le tirage du fourneau pendant la nuit, la maison hermétiquement fermée, fut bientôt remplie de gaz carbonique. Nous nous réveillons dans un cauchemar épouvantable. J'ai la force de me trainer jusqu'à la fenêtre et de l'ouvrir il était temps car dans ma tête tout semblait déjà tourner.

Quelques jours plus tard Kallasherk retourne aux caribous. Il en tue 9: les mois d'abondance vont succéder aux mois de disette.

Le caribou n'est pas le seul gibier qui nous arrive. Le P. Turquetil tue des phoques tant et plus je crains même qu'il ne vide la mer. Nous avons à ce moment plus de 1500 livres de viande de phoque pour nos chiens.

Les oiseaux qui nous avaient quittés l'automne dernier pour aller passer l'hiver sous un ciel plus clément que le nôtre, sont de retour ous avons des oies, des canards, des perdrix et même des alouettes. Si ces dernières pouvaient parler peut-être nous diraient-elles qu'elles ont vu la Bretagne.

Le mois de Mai touche à sa fin et la neige n'a pas encore commencé à fondre. Il continue à faire froid et pour sortir il faut être habillé comme en hiver... Mais le P. Turquetil impatient de se lancer dans l'évangélisation des Esquimaux n'attend pas que la belle saison soit venue pour commencer son apostolat. Dès le 31 mai c'est-à-dire le jour de la Pentecôte il fait son premier catéchisme en esquimau, 7 ou 8 personnes y assistent qui semblent assez bien comprendre les explications données. L'avenir nous dira l'impression qu'aura produite sur ces gens ce premier essai d'instruction.

A cette époque nous arrive du Nord une bande d'Esquimaux que nous n'avions pas encore vus. Parmi eux se trouve un jeune et solide gaillard qui se gela les deux pieds l'hiver dernier. Les deux pieds sont dans un état repoussant. Tous les orteils sont tombés et du pied droit il ne reste qu'un moignon. Quand il nous montra son mal, pour la première fois, il se dégagea dans la maison une odeur infecte de chair pourrie qui soulève le cœur. Les pieds à moitié pourris étaient restés des semaines et des mois dans des bas en peau de caribou, sans soins de propreté ce qui ne faisait que hâter la décomposition. Maintenant grâce aux soins du P. Turquetil il est à peu près guéri. Pour prouver sa reconnaissance au Père il est parti à l'aide des béquilles que je lui ai faites, à la chasse aux oiseaux. Clopin-clopant il est allé passer la nuit sur la neige à l'affut. Ce midi il est revenu avec une perdrix. Il a été tout joyeux de nous entendre lui dire qu'une fois guéri il sera encore capable d'aller à la chasse. (on pourrait l'être à moins.)

Le 5 juin un métis anglais arrive de Churchill avec sa femme pour aider le traiteur de la compagnie. Bien que protestants les deux viennent nous faire visite. Ils semblent avoir moins d'estime pour leur propre ministre que pour nous. D'après eux le ministre protestant de Churchill n'a rien du missionnaire... Il ne fait rien, ne voyage jamais et ne peut encore parler la langue après 10 ans passés dans le pays. Ce Révérend ministre qui ne permet pas aux sauvages d'entrer dans sa maison, qui n'est jamais venu chez nos Esquimaux, prétend que nous sommes venus en pays conquis lui ravir ses ouailles. Il aurait même fait dire aux Esquimaux de se tenir à l'écart de nous leur prêchant que nous sommes venus dans ce pays pour brûler le monde (allusion au feu de l'enfer)... S'il s'agit de réchauffer ces pauvres gens quand ils entrent chez nous, certes nous ne les recevrons pas comme lui sur le seuil de la porte, mais nous les inviterons à s'approcher du poêle et même souvent à prendre une tasse de thé. Quant à les rôtir... c'est une autre question, nous n'avons pas encore de faim d'anthropophage...Ce même ministre dans son zèle intempestif, aurait été jusqu'à défendre à ce couple métis de nous faire visite et surtout de nous appeler Pères. Heureusement ses défenses ne semblent pas être d'un grand poids. En tout cas nous recevons souvent de la part de ces gens des visites prolongées: d'eux-mêmes ils viennent chaque dimanche assister à nos offices et nous donnent le nom de Pères comme le font d'ailleurs tous les protestants de la contrée (n'en déplaise au Révérend ministre.)

Nous avons appris également que la Compagnie de la Baie d'Hudson va ouvrir un nouveau poste, l'été prochain, chez les Esquimaux de l'intérieur des terres. Un ministre protestant vient, parait-il, y établir une mission. Nous aurons l'honneur de lui présenter les armes au passage. De plus la Compagnie française Révillon et Frères va venir établir un poste de traite ici, pour faire concurrence à l'autre magasin. En outre toute une escouade de police vient faire une enquête sur le meurtre des deux Américains dont je vous avais parlé dans ma dernière lettre. Si toutes ces nouvelles sont justes nous aurons la visites de 4 steamers dans notre baie, l'été prochain.

Voilà tracé à grands traits les principaux faits de notre vie ici depuis Janvier dernier. Entrecalez entre ces jalons nos exercices de piété, nos travaux de cuisine, de menuiserie, de boulangerie et même de couture et vous aurez une petite idée de la vie des deux missionnaires de Chesterfield. A propos de couture je dois vous dire que je ne suis pas encore passé tailleur en pieds. L'autre jour j'ai essayé de me faire une culotte de ce qui fut, l'an dernier ma soutane. Mais n'ayant pas bien mesuré les proportions qu'il devait y avoir entre le contenant et le contenu mon ouvrage a craqué à la première épreuve. Maintenant je me trouve sans soutane et un peu aussi sans culotte... du moins convenable.

Nous sommes arrivés à la fin de juin, il commence à faire chaud par moment, ce n'est pas trop tôt. Dans un mois la glace aura complètement disparue et nous serons en plein été. Dans quelques jours le sergent de la police de Fullerton va descendre en bateau à Churchill. C'est lui qui va se charger de cette lettre. Puisse-t-elle vous parvenir, vous trouver en bonne santé et vous convaincre que votre souvenir n'est pas oublié à Chesterfield.

Je vous laisse dans les Cœurs de Jésus et de Marie.

A. LEBLANC, O.M.I.

L'héritage d'apostolat

Les Cloches, de Saint Boniface, nous apprennent "qu'une des filles de M. Louis Hacault, de Bruxelles, Man., est entrée en octobre dernier au postulat des Sœurs Blanches, (Mission d'Afrique), à Lévis. Un de ses fils, Gaston, après de brillantes études au collège de Saint Boniface, est depuis un an au noviciat de la Compagnie de Jésus, au Sault-au-Récollet."

M. Louis Hacault, bien connu et très estimé de nos lecteurs, est un vétéran du journalisme catholique. La plume dans ses mains est toujours un instrument d'apostolat, une arme d'attaque et de précision contre les ennemis de l'Eglise. Après avoir consacré sa vie entière à un noble labeur d'apostolat, n'est-ce pas une douce consolation pour le catholique d'action de voir comme la sanction et la récompense de son œuvre dans la grâce de la vocation religieuse que Dieu accorde à ses enfants? Toutes nos plus cordiales félicitations à M. Hacault et à son excellente famille!

L'archevêque ruthène de Lemberg déporté en Sibérie par les Russes.

Les dernières nouvelles de Galicie disent que Mgr Szeptycki a été déporté en Sibérie par les Russes. On se demande avec anxiété ce qu'il va devenir et on lui décerne le titre de confesseur de la foi. Bien que Lemberg soit aussi le siège d'un archevêque latin et celui d'un archevêque armenien, on n'a pris que l'archevêque ruthène. L'explication semble être l'animosité séculaire qui existe chez les Russes orthodoxes et schismatiques contre les Ruthènes uniates et catholiques. On sait que les uns et les autres ont le même rite. (*Les Cloches.*)

FEUILLETON DU PATRIOTE No. 8

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

(*Suite*)

Nous vous adressons également, par la poste, le règlement de ce compte nouveau, ayant reçu avis de la Société du Crédit moderne que vous aviez effectué à son siège social un versement de 500,000 francs.

Veuillez nous avertir en toute hâte s'il était nécessaire d'apporter quelques modifications aux plans que vous nous avez soumis.

Nous vous prions de croire, Monsieur le Colonel, à notre considération la plus distinguée.

Paul Servez et Cie.

Dominique Aglarès n'en pouvait croire ses yeux; mais cette longue lettre restait entre ses doigts comme un palpable témoignage de ce coup soudain de fortune.

Un autre paquet, avec la carte de l'honorable M. Pancrace Haudriette, lui apportait la traite acquittée, brandie le matin sur sa tête comme une menace.

La première pensée de l'officier fut pour son pays:

—Dix!... Une flottille!... Ah! Reine, Reine, cette fois, je suis le Maître de l'air, et malheur aux ennemis de la France!... Qu'importe à présent le bon plaisir du pouvoir? En soldat régulier, ou en franc-tireur, je suis sûr de vaincre, et il faudra bien reconnaître au moins le triomphe!

La seconde pensée fut pour sa fille.

—Et je reste avec toi, Reine, jusqu'à l'heure des derniers préparatifs. Nous avons devant nous huit jours de paix encore... Ah! qu'il m'en coûtait de te quitter!

Et tout aussitôt, attribuant à Jacques Frézal l'intervention mystérieuse qui les sauvait, il ajouta avec attendrissement:

—Ce brave Jacques! disait-il. Quelle joie c'eût été pour moi de l'appeler mon fils!...

Puis, un doute le prenant:

—Pourtant il n'a aucune fortune personnelle, et qui a-t-il pu intéresser déjà à mon entreprise à Paris?...

—Il n'a pas encore quitté la *Reverdie!* répondit Reine dont les regards s'illuminaient, et dont le cœur plus clairvoyant nommait déjà son sauveur.

—Je saurai... dit le colonel.

Il courut au téléphone, où il n'obtint qu'après mille peines la communication avec la maison Paul Servez et Cie.

Le directeur en personne lui répondit et confirma les termes de sa dépêche; il ne put toutefois fournir d'autres renseignements.

—Mais au moins, demandait le colonel ramené tout à coup à une autre pensée, me direz-vous à quels faux rapports votre télégramme faisait allusion? Qui vous avait poussé à précipiter avec une telle rigueur le remboursement de ma dette première?

—En vérité, je ne le sais... hésitait le directeur, embarrassé.

Pressé de questions, il finit pourtant par avouer que, *en haut lieu,* il avait reçu avis que le gouvernement refuserait certainement, en fin de compte, la reconnaissance de l'appareil Aglarès; que la commande de toute une flottille escomptée par le colonel ne serait jamais faite, et qu'il fallait se hâter si la maison désirait ne rien perdre dans la ruine prochaine de l'inventeur. Et ce n'étaient pas là des commérages. Celui qui avait fourni, dès la veille, ces renseignements pouvait passer pour bien informé.

—Mais qui donc, encore une fois? qui donc a pu?...

Paul Servez finit par céder et il nomma l'homme, le mauvais génie qui semblait acharné à la perte des Aglarès afin de les tenir à merci. Il nomma le major Hans Staub!

Le colonel, de stupeur, lâcha les récepteurs.

—Lui! Lui! Encore lui!

Il revint du bureau très surexcité; mais sa gratitude en même temps croissait envers le mystérieux donateur, dont la générosité le tirait des serres de l'homme de proie, du traître puissant et perfide.

A grands bras il gesticulait dans la rue, sans souci des passants; il apostrophait à mi-voix l'inconnu:

—Oui, oui, quelqu'il soit, cet homme qui m'a tiré de peine, si je triomphe, sera le premier à l'honneur! Il faudra bien que je le découvre, et la France saura le nom de son véritable sauveur!

La rumeur publique lui rappela alors à nouveau l'incendie de *la Reverdie,* et son âme, amollie par l'épreuve, s'emplit d'une pensée de pardon. Il voulut porter tout de suite ses condoléances à un homme que frappait une disgrâce pareille à la sienne:

—Cette démarche lui sera plus précieuse qu'un remerciement banal pour sa courageuse intervention de ce matin! Il a sauvé ta fille. Aglarès, allons, ne sois pas à ton tour un ingrat!... Acquitte ce que tu dois, s'il te faut refuser davantage!

Presque involontairement, il se trouva porté ainsi jusqu'à la ville, et apprit à la porte la nouvelle catastrophe: l'accident de la 356-B 6 et Jacques Frézal blessé.

Cette fois il n'hésita plus.

Sa sollicitude pour l'ami, un soupçon nouveau qui le hantait, sa curiosité d'apprendre, une sympathie puissante malgré ses anciennes rancunes, l'entraînèrent.

Il fut au salon, avant de s'être donné le temps de réfléchir, d'écouter les dernières résistances de son cœur aigri, Mme Elise Conty parut pour le recevoir.

Elle eut, en l'apercevant, un mouvement de surprise. Une joie remplit ses yeux, et ils se turent un instant tous deux, émus, troublés par tout ce que cette visite inattendue évoquait entre eux du passé—et de l'avenir peut-être!

—Merci! dit la première, la noble veuve. Je sens profondément, Monsieur le colonel, tout le prix de votre démarche, et mon fils sera trop heureux d'avoir eu l'occasion

Lettres d'une Canadienne à son amie

(Deuxième Lettre)

Ma chère amie,

Vous avez déjà fait la revue de vos armoires et de vos commodes et vous en avez retiré bon nombre de chauds lainages qui ne vous servaient plus et que vous avez plaisir à donner pour l'œuvre chère de l'Aide à la France. Vous avez fait cela avec un joli enthousiasme, fière de la joie que vous alliez donner à des femmes au cœur délicat et meurtri qui sauront apprécier, là-bas, votre geste de pitié généreuse. Peut-être cependant, avez-vous hésité, prise d'une appréhension de bonne ménagère, devant un bas un peu percé, une camisole trop élimée, un châle quelque peu "mûr". C'est ce gentil scrupule que je veux, dans cette seconde lettre, tenter de rassurer.

Si réellement un bas est trop troué pour que vous puissiez le ravauder, voici un moyen très simple de l'utiliser quand même. Vous couperez dans du papier un patron de bas d'enfant, vous placerez le patron sur votre bas en sens contraire de celui-ci, c'est-à-dire que vous mettez le pied du patron sur la jambe du bas, vous taillez, cousez et avec un autre morceau pour former le bout du pied, que vous prenez dans le bas de la "jambe", et que vous cousez à petits points pour qu'il ne fasse pas de bourrelet dans la chaussure, vous avez un bas assez propre et fort solide. De même, dans une camisole de laine, vous pourrez en retailler une plus petite, et comme ces vêtements s'usent toujours aux entournures, votre petite camisole se trouve prise dans le meilleur du tricot. Vous surjettez soigneusement les coutures, le tour du cou et les manches, pour que les mailles ne se défassent pas et voilà!

Vous faites ces petits travaux chez vous, réservant pour les soirées ou les après-midis de couture en commun avec vos amies les ouvrages de tricot ou de couture d'objets neufs.

Encore une fois, ma chère amie, il ne s'agit pas de faire une importante dépense, ce n'est pas assurément ce que l'on demande de vous; il s'agit simplement de mettre votre ingéniosité féminine en œuvre et de suivre la dictée de votre cœur qui vous porte vers l'infortune sans nom de nos sœurs françaises dans un besoin de la soulager.

Il ne s'agit pas non plus d'accomplir une bonne action au détriment d'autres devoirs de charité. Si vous avez des "œuvres", ma chère amie, je sais que vous ne les négligerez pas parce que vous donnerez quelques heures de votre temps pour le soulagement d'une misère nouvelle. Vous prendrez ces quelques heures sur celles, en cette saison plus nombreuses qu'en autre temps, de vos loisirs, de vos plaisirs même. Vous sacrifierez une partie de cartes, un peu de pianotage, un peu de bavardage, un peu de flânerie, et, de tous ces petits moments vous composerez l'heure laborieuse et féconde qui fera bénir votre nom dans un foyer français.

Adieu donc, ma chère petite amie! avant de vous quitter toutefois, je veux vous répéter, au cas où vous en auriez oublié quelques-unes, les conditions dans lesquelles doivent se faire vos envois au *Comité France-Amérique, section féminine de l'Aide à la France*. Les voici succinctement: emballer soigneusement chaque paquet, joindre à chaque objet une carte portant votre nom avec la mention de la catégorie de personne à qui vous voudrez que votre don profite (Il sera strictement tenu compte de ces intentions lors de la distribution en France), envoyer ces paquets par la poste franc de port, à *"L'Aide à la France, Section féminine, 71a, rue St. Jacques, Montréal"*, ou, si l'envoi ne pouvait se faire par la poste, l'envoyer en port dû par express. Dans ce dernier cas, s'entendre avec les autres personnes de votre localité qui ont également quelque chose à envoyer, pour épargner au comité des frais inutiles.

Dans tous les cas, si l'on est embarrassée par quelque détail, on peut toujours demander tous les renseignements désirés au siège de l'œuvre "Comité France-Amérique (section féminine). Chambre 34. Immeuble Duluth, rue Notre-Dame, Montréal".

CATHERINE

P.S.—N'oublions pas que la situation est pressante, l'hiver est déjà dûr en certaine partie de la France. Il faut donc faire diligence pour que nos dons arrivent à temps. Qui donne vite donne deux fois.

Troisième Lettre

Chère Amie,

Telle que l'ont imaginée les promoteurs de "l'Aide à la France," la charité porte un cachet si spécial qu'on est tenté de chercher un autre mot pour caractériser ce geste de soutien fraternel. Ce n'est pas ici la pensée distraite d'un bien-être qu'on va procurer à des affligés quelconques dont la misère contraste avec notre confort, c'est le plaisir, si goûté par les femmes, d'agir par sentiment. Nous ne sommes pas, en ce cas-ci, la collectivité indifférente qui s'adresse à une foule étrangère, puisque chaque femme canadienne-française, en signant son nom, désigne comme bénéficiaire de ses dons une personne française de même qualité. Ainsi, la Canadienne, en préparant ses "présents" pour la cousine de France, va renouer des liens que quantité de beaux discours ne réussiraient pas à renouer.

Outre la pensée du bienfait matériel que nos envois apporteront à des familles en détresse, n'est-il pas consolant de s'imaginer quelle surprise ce sera là-bas de voir s'abattre sur la contrée ces milliers de noms si français? On ne peut trop féliciter ceux qui nous ont inspiré cette jolie pensée.

Les dons reçus jusqu'à présent sont des plus encourageants: effets bien propres, presque neufs ou soigneusement raccomodés, tricots de toute sorte, layettes, etc. Ce qui est fait est bien fait et donne bon espoir pour ce qui reste à faire. La tâche n'est pas minime: les maleurs étant immenses. Il faut se figurer le surcroit de misère que l'hiver va faire surgir sur ce dénûment. Un grand nombre de familles errantes vont se réfugier dans des maisons abandonnées, dans des hangars, dans des maisons bâties à la diable où le froid sera plus meurtrier pour les familles que la bataille pour les soldats. Dans ces dures conditions d'existence, ils emble que l'article dont le besoin se fera le plus sentir c'est la couverture de laine. On a tant demandé en France de couvertures de laine pour les soldats que toutes les familles en ont donné jusqu'à épuisement. Que va-t il rester pour protéger le sommeil des innombrables malheureux qui seront mal logés et mal chauffés? Nous faisons plus spécialement appel à la campagne sachant combien les plus modestes maisons de nos cultivateurs sont pourvues sous ce rapport. Qu'on diminue d'une ou deux suivant son moyen, la pile de couvertures (courtes pointes ou "catalognes" sont également bienvenues) et la Providence comblera le vide.

Donnez afin que Dieu dote les familles
Donne à vos fils la force et la grâce à [vos filles
. . . .
Afin qu'un blé plus mûr fasse plier vos [granges
. . . . .Afin de voir les anges
Passer dans vos rêves, la nuit.

Essayons surtout de donner de la laine. Dans n'importe quelle de ses transformations la laine est toujours précieuse. Qu'elle devienne gilet, cache-nez, mitaines, bas ou coiffure, son utilité n'est jamais contestable. La "mémére" canadienne qui par habitude, tricotera sans regarder un châle ou un jupon, épargnera de douloureux frissons à la "mémére" française qui s'en enveloppera. La jeune fille qui confectionnera un petit gilet pour bébé, entendra d'avance le gazouillis de bien être de son petit protégé. Mettons de la laine, autant que possible dans le paquet destiné à l'Aide à la France. On la connait au Canada, la douceur de l'inestimable *laine*.

Le dépôt des offrandes en nature est au numéro 71a rue Saint Jacques. De la campagne, on expédiera franc de port par la poste ou en port dû (collect) par express. Sauf pour les expéditions postales, on est prié de s'entendre autant que possible avec ses amis et connaissances pour expédier en commun dans des caisses: cela épargnera des frais.

Adresser ainsi: "Genin, Trudeau et Cie, pour le Comité France Amérique, 71a rue Saint Jacques, Montréal." En même temps, signifier l'expédition à "France Amérique" section féminine, Immeuble Duluth, à Montréal."

UNE AMIE DE CATHERINE

de mériter de vous cette attention.

Il s'inclina avec un respect ému.

—Monsieur le colonel, reprit-elle, j'ai eu déjà le cruel et pourtant consolant devoir de vous apporter un jour les excuses de mon mari disparu. Il vous a plu de les agréer, sinon d'oublier tout à fait des torts qu'il n'était pas encore en mon pouvoir de réparer... Aujourd'hui mon fils se croit en mesure de compléter bientôt la réparation, et de vous prier d'attendre au moins la fin de cette guerre avant de condamner un sentiment qu'il ne savait pas d'abord devoir vous offenser.

—Je n'en suis pas offensé, Madame; et le souci seul de l'honneur de mon nom...

—Monsieur le colonel, à la veille des terribles événements que tout nous annonce, au nom de votre fille, en mon nom, je vous conjure, moi aussi, de différer seulement votre réponse. Laissez-nous, au milieu de tant d'angoisses, ce rayon d'espérance... Que risquez-vous? Et comment DanielConty, si la Providence ne lui vient en aide, oserait-il lui-même renouveler après votre victoire sa demande, et, sans une éclatante satisfaction qui puisse forcer vos plus justes susceptibilités, aspirer encore à la main de la fille du roi des airs?... A deux genoux, colonel, pour le bonheur de nos enfants, je vous demande ce délai, ce sursis; et vous ne repousserez point cette plainte d'une femme et d'une mère, qui plaide coupable, hélas! et pour un mort et pour son fils innocent!

Elle pleurait. A nouveau, le colonel s'inclina avec une émotion poignante.

—Madame, dit-il d'une voix qui frémissait d'effort contenu et d'un consentement forcé et muet... Madame, j'étais venu pour prendre aussi des nouvelles de notre ami Frézal, et pour vous demander de le voir si vous le jugez à propos.

Elle le remercia d'un regard éperdu.

Jacques souffrait beaucoup de son bras brisé; il put entretenir longuement toutefois le colonel.

—Le médecin m'a interdit tout mouvement, et me voici cloué ici au moment d'une déclaration de guerre; je ne pourrai partir. Adieu les rêves de combat et de gloire! C'est ma vie, ma carrière, arrêtée, brisée à l'heure décisive et si longtemps souhaitée!

De grosses larmes roulaient dans ses yeux à lui aussi:

—Pauvre enfant! dit le colonel... Et, pour comble, tu as souffert ce matin encore, par ma faute, de la part de Reine.

—Vous m'avez pardonné, mon colonel, cette petite supercherie?

—Brave cœur! Mais dis-moi, sais-tu, sais-tu le nom de celui qui me vient en aide aujourd'hui? Est-ce par ton entremise, mon enfant, que cette fortune m'arrive?

Embarrassé, Jacques Frézal eût voulu faire l'étonné, feindre de tout ignorer, afin de mieux garder son précieux secret. Mais les yeux du colonel fouillaient ses yeux.

—Je sais le non, avoua-t-il en balbutiant.

—Alors, ah! dis moi la vérité! dis-moi que tu ne t'es pas adressé à Daniel Conty!

—Mon colonel, je ne dirai rien du tout. Celui qui vous est venu en aide ne l'a pas fait pour vous et ne veut avoir qu'un nom dans votre esprit: c'est un fils aimant de la France!

—La France! répéta le colonel.

Ces incertitudes, ce mystère, un doute sans cesse grandissant achevaient de l'accabler. Un frisson convulsif fit trembler visiblement sa moustache sur ses joues livides. Il salua militairement et dit d'une voix éteinte:

—Pour la France, même à *lui*; dis-lui donc, Jacques Frézal, que le colonel Dominique Aglarès accepte, non son argent, mais ce moyen de victoire et la maîtrise des airs. Il restera le véritable propriétaire de la flottille de ses aéroplanes, je lui transmettrai par tes soins mon secret... et c'est moi, quel qu'il soit, qui suis à présent son obligé!

Jacques Frézal ne répondit point.

—Colonel, demanda-t-il seulement au bout d'une minute, me sera-t-il donné de vous revoir et de parler ces jours-ci à Mlle Reine Aglarès?

—Reine viendra chercher de tes nouvelles ce soir, mon enfant, et tu me reverras tous les jours, jusqu'à ce que je puisse prendre, avec mon appareil, le large dans les airs!

IX

FIANÇAILLES

Quelques instants plus tard, Reine accourait à *la Reverdie*, avec Laura. Dans les rues de Viroflay, le tambour battait, des gens couraient; des cris, des pleurs, des acclamations retentissaient de toutes parts:

—La guerre est déclarée! La guerre est déclarée!... Tout le monde part... C'est la mobilisation!... Quel malheur, mon Dieu! Vive la France!

Reine, en arrivant à *la Reverdie*, se jeta en pleurant dans les bras de Mme Elise.

—Ma chère enfant, disait doucement la mère de Daniel, pour la première fois que vous entrez dans cette maison, c'est sous de bien tristes auspices. Mais ayons confiance en Dieu... Un jour, je l'espère, elle vous sera plus accueillante.

Elles trouvèrent Jacques Frézal souriant, sur son lit de blessé.

—Reine, dit-il, ne m'en veuillez pas. Malgré moi, mon rôle de fiancé par procuration commençait de me peser; et c'est pourquoi j'ai demandé au colonel de vous voir... Ecoutez! c'est la guerre qu'on bat sous nos fenêtres... Reine, Daniel va partir, sa mère va rester seule. Ne voudriez-vous pas leur dire vous-même ce que je suis seul encore à avoir entendu?

La porte du salon s'ouvrit. Daniel et Yves Guiheu en uniforme attendaient les visiteuses.

—Monsieur Daniel, dit en rougissant la fille du colonel, je suis heureuse de pouvoir vous remercier enfin de ce que...

—Reine, interrompit le jeune homme, écoutez! Il ne s'agit point de cela. Pardonnez-le moi, je vous aime. Je ne savais pas qu'un obstacle nous séparait... A présent, il faut nous attendre. Votre père en a décidé ainsi. C'était le verdict de ma propre conscience... Mais comme je partirais avec plus de courage et de confiance, si je savais que vous souhaitez vraiment mon retour et le succès de l'œuvre à laquelle j'ai voué, moi aussi, ma vie...

(A suivre)

Le cardinal Bégin et l'A. C. J. C.

Dans une lettre adressée à Monsieur le notaire Oscar Hamel, président du Comité régional québécois de l'A. C. J. C., Son Eminence le Cardinal Bégin vient de réitérer à l'Association de la Jeunesse ses plus précieux encouragements.

Nous sommes heureux de publier le texte de cet important document :

Archevêché de Québec,
le 6 novembre 1914.

Monsieur Oscar Hamel, N.P.,
Président du Comité régional
Québécois de l'A. C. J. C.

Cher monsieur le président,

Quelle réconfortante bienvenue m'a apportée votre aimable et vaillante lettre du 2 du présent mois, à mon retour de la Ville Eternelle! Je ne pouvais me rapatrier dans ma bonne ville de Québec sous des auspices plus rassurants et plus agréables. Où trouver, en effet, dans cette période de guerre quasi-universelle, la paix et la sécurité sinon dans notre chère patrie canadienne, et particulièrement dans notre vieille cité, qui garde toujours fidèlement les traditions de la foi et de l'honneur chrétien ?

Et c'est vous mon cher président, ce sont les nobles camarades enrôlés sous le drapeau de l'A. C. J. C., qui, avec la milice sacerdotale, êtes les plus dévoués gardiens de cet héritage sacré. Vous savez de quels ennemis est menacée la cité de Dieu, dans l'ordre religieux et social, et, malgré l'inexpérience dont votre modestie vous inspire l'aveu, vous avez su trouver, grâce à votre obéissance et à votre esprit de discipline, le secret d'une prudence et en même temps d'une persévérance qui assurent à ce que le zèle et l'entrain du jeune âge peuvent offrir d'excessif et d'inconstant le frein d'une modération salutaire. Vous avez fait vôtre la parole du Psalmiste: *Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum laboraverunt qui aedificant eam.* C'est donc à Lui, le Maître de la Cité chrétienne que vous avez fait loyalement acte de foi et hommage; vous êtes ses chevaliers sans peur et sans reproche; ce sont ses intérêts que vous cherchez à faire prévaloir dans l'ordre social dont il est le principe et la fin suprême.

Ce programme, vous travaillez à l'exécuter par la parole et par l'action, par les œuvres de zèle et de bienveillance fraternelle, d'abord les uns envers les autres, puis à l'égard de vos frères les pauvres de Jésus-Christ, et de ceux encore plus dignes de compassion qui souffrent de misères spirituelles ou morales, ou qui trouvent insupportable le joug de leur condition sociale.

Et, pour que votre travail soit efficace et complet, vous commencez, selon la leçon du Maître, à prêcher par l'exemple de la bonne conduite, de la piété franche et de la fervente prière. On connaît, en effet, ces veillées d'armes où, du couchant à l'aurore, vous montez la garde devant le Roi eucharistique dont vous voudriez hâter l'avènement parfait. On sait à quelles agapes divines vous retrempez votre ardeur et renouvelez votre jeunesse comme celle de l'aigle pour planer sans faillir dans les hautes régions du devoir et du sacrifice, pour affronter avec une vaillance toujours renaissante les fatigues de la lutte.

Dites donc à ces chers éphèbes de l'A. C. J. C., ma joie et ma consolation, qu'ils sont aussi mon espoir pour l'assainissement des masses populaires, pour la restauration dans le Christ des classes sociales en proie aux influences délétères du vice et de l'erreur.

Je vous bénis donc de tout mon cœur de Pasteur et de père; je vous bénis aussi d'une bénédiction toute spéciale de la part du Vicaire de Jésus-Christ, à qui j'ai raconté les prouesses de votre apostolat et votre zèle louable pour la régénération de vos frères. Il vous connaît maintenant, le Très Saint Père, comme je vous connais moi-même, et, comme moi, il vous aime et vous bénit Lui aussi, le successeur de Pierre, il compte sur vous pour être les apôtres de la vérité et de la vertu dans la sphère que vous assigne l'autorité de vos chefs spirituels et où vous rayonnez, par votre exemple, l'influence salutaire du Maître que vous servez.

Agréez, cher Monsieur le Président, l'assurance de mon paternel dévouement en N.-S.

† L. N. Card. Bégin,
Arch. de Québec

Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française

"ACTION PAROISSIALE"

Initiative des cercles de la région de Montréal

Dimanche, le 15 novembre dernier, avait lieu la réunion annuelle du conseil Régional de Montréal, tenue sous les auspices du cercle Jeanne d'Arc de la Paroisse St-Joseph de Montréal. Dix neuf cercles étaient officiellement représentés et plusieurs membres s'étaient fait un devoir d'être présents: aussi la réunion fut un succès complet.

La journée commençait par une messe basse, à laquelle au-delà de 60 membres assistaient et recevaient la Sainte Communion. Après l'Evangile le Rév. P. Colclough, aumônier Général de l'Association, donna le sermon; il définit brièvement ce que doit être le vrai catholique. L'office terminé, un déjeuner fut servi, pendant lequel la gaieté la plus franche ne cessa de régner.

SEANCE DE L'AVANT-MIDI

La première réunion eut lieu à 10 heures a. m. sous la présidence du P. Colclough. Le président du cercle Jeanne d'Arc, M. le Notaire Lemire, souhaita la bienvenue à tous et M. Anatole Vanier, président de l'Union Régionale de Montréal, définit en quelques mots le rôle de l'Union, son but, et donna quelques détails sur le travail accompli durant l'année écoulée.

Le secrétaire M. le Notaire Langevin, lut le rapport annuel et donna les explications sur la marche suivie et les résultats obtenus: il mentionne en particulier la fondation de quatre nouveaux cercles, lesquels fonctionnent très bien: Bruchési, Montfort, Saint Laurent et T. S. Rédempteur.

M. l'abbé A. Corbeil, curé de la paroisse St-Joseph, se rend avec plaisir à l'invitation du président et dit tout le bonheur qu'il ressent en cette occasion. "C'est réellement une joie toute particulière pour moi, dit-il, de constater le grand bien que fait votre Association. Pendant que d'autres s'amusent vous, vous travaillez; eh bien, continuez mes amis, votre mérite sera d'autant plus grand que vous aurez de difficultés à rencontrer et à surmonter; et avec les principes qui vous guident vous ne pouvez faire autrement que de réussir."

Invité à prendre la parole, M. le Notaire Hamel, président de l'Union Régionale de Québec, remercie le président, pour les bonnes paroles adressées à son égard et résume brièvement les initiatives heureuses, qui se sont opérées dans sa région.

M. Guy Vanier, représentant le Comité Central, en l'absence de M. Camille Tessier, félicite l'Union Régionale pour l'excellente besogne faite durant l'année; il constate la nécessité indiscutable du conseil régional, indispensable à l'organisme et au bon fonctionnement de l'Association.

La séance de l'avant-midi est close par quelques remarques du P. Colclough. "Je suis heureux, dit-il, des bonnes paroles de M. le curé à l'égard de notre jeune association; son témoignage est une preuve de plus que notre œuvre est bien comprise et venant du clergé, assure à notre jeunesse catholique, l'appui le plus fort sur lequel elle puisse compter."

La réunion s'ajourne à 2 heures de l'après-midi.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

A l'ouverture de la séance de l'après-midi, la présence de Monseigneur Gauthier est saluée par les applaudissements prolongés de l'assistance.

M. Anatole Vanier, souhaite à Monseigneur, la plus cordiale bienvenue; il invite ensuite M. Hervé Roch, à présenter son travail sur l'Action Paroissiale.

L'orateur définit l'Action Paroissiale, le domaine dans lequel cette action doit s'exercer et établit les principes qui doivent régir son opération. Il passe en revue ce que les cercles ont fait sous ce rapport: fondation de Conférences St-Vincent de Paul, Ligues du Sacré-Cœur, Congrégations; Organisations de fêtes de charité; visites aux pauvres de la paroisse; soulagement des vieillards, etc.

Le camarade Roch termine ce travail très élaboré en invitant les membres à discuter sur ce sujet; dire ce qui d'après leur expérience, doit être fait dans la paroisse là où existe un cercle de l'A. C. J. C.; ce qui peut le plus, aider la paroisse même, au point de vu religieux, national ou social.

Au cours de cette discussion, l'on constate les faits suivants: dans une paroisse l'on a formé un bureau de placement, lequel a donné les meilleurs résultats en fournissant du travail à 40 personnes la première année et à 60 la deuxième année; ailleurs les caisses populaires sont en opération et entreprennent toutes sortes de besognes nécessaires et utiles, telles que syndicats pour le pain, le charbon, le lait, lesquels donnent des résultats surprenants et font énormément bénéficier tous ceux qui veulent en tirer profit.

Enfin la discussion prouve amplement tout ce que les cercles de l'A. C. J. C., peuvent faire de bien, dans le milieu paroissial dans lequel ils se trouvent.

Avant d'ajourner la séance M. M. Hamel et Gélinas, présidents des Unions Régionales de Québec et des Trois-Rivières, présentent à leurs amis de Montréal, les amitiés sincères des camarades de leur région respective.

Sa Grandeur Mgr Gauthier est invité à prendre la parole. Elle réitère à l'Association de la Jeunesse Catholique, l'approbation entière de Sa Grandeur l'archevêque de Montréal. Elle félicite le conseil régional d'avoir choisi l'Action Paroissiale, comme sujet d'étude pour cette journée. Elle assure, en particulier, que par cette action paroissiale bien comprise, la race canadienne française a pu lutter et réussir à se conserver telle qu'elle devait être et ce pour le plus grand bien de la religion et de la patrie. Elle cite Pie X et Benoit XV, comme étant les grands réformateurs de la paroisse.

Le Président de l'Union Régionale, M. A. Vanier, tire les conclusions de la journée et la convention se termine comme elle avait commencé, par un acte de piété, consistant en un salut solennel du T. S. Sacrement, présidé par Mgr Gauthier, assisté de M. l'abbé Corbeil et du P. Colclough.

Évangile

Le premier dimanche de l'avant

S. Luc, XXI

EN ce temps-là Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des maux dont le monde sera menacé, car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'Homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche. Je vous dis, en vérité, que cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Chronique Locale

—La fête patronale de Mgr l'évêque dimanche a été célébrée par de cordiales démonstrations à l'Academie de Sion et à l'Orphelinat. Les élèves ont présenté à Sa Grandeur de touchantes adresses et de jolis cadeaux. Monseigneur a officié au trône, dimanche, au soubassement de la cathédrale.

—Deux nouvelles religieuses sont arrivées lundi à l'Academie de Sion. L'une d'elles, originaire de Lewiston, Maine, a séjourné quatre ans à Jérusalem et l'autre vient de Trente, en Autriche. La Révérende Mère Hilda, supérieure, après avoir passé une dizaine de jours à Prince Albert est retournée à Moose Jaw où toute la population comme ici est enchantée des progrès que font les élèves de l'école séparée de cette ville sous la direction des distinguées éducatrices. Les élèves de l'Academie de Sion ont exécuté samedi dernier un joli programme français en l'honneur de Monseigneur qui les en a chaleureusement félicitées.

—Nous apprenons que M. l'abbé Leboucher, bien connu à Prince Albert et actuellement en France, a été blessé au poignet et à l'épaule au cours d'un engagement à la baïonnette. Il est maintenant dans un hôpital où il conserve toujours sa pétillante gaieté et espère se remettre prochainement de ses blessures. M. l'abbé Leboucher fait partie d'un régiment de Turcos. Les lecteurs du PATRIOTE qui ont pu souvent apprécier la verve du "Franc Tireur" auront pour lui un bon souvenir dans leurs prières.

—Plusieurs dames canadiennes de la ville ont formé le louable projet, qu'elles mettent déjà activement a exécution, de confectionner des tricots et divers ouvrages de couture pour la belle œuvre patriotique et charitable de *l'Aide à la France.*

—Le fonds de Secours de Prince Albert s'élève maintenant à la somme de $1,500. De généreux dons arrivent tous les jours.

—A une récente réunion de la commission des chemins de fer, dans la salle du Conseil de Ville, la question d'une gare Union fut soumise à l'étude. Les commissaires se serviront de leur influence auprès des compagnies intéressées afin de réaliser cet important projet.

—En vue des prochaines élections municipales, le Conseil de Ville a nommé six officiers rapporteurs et a choisi en même temps les bureaux de votation.

—M. le maire Baker annonce qu'il ne briguera pas cette année les suffrages pour un autre terme, L'échevin W. Knox se présente comme candidat en opposition à l'échevin Agnew.

—Le fonds de Secours Belge atteint présentement la somme de $718. Le comité avait d'abord l'intention d'envoyer tout un char de farine (40,000 lbs) au coût de $1,000. Comme on le voit, entre le résultat obtenu et la somme requise il reste une marge que la générosité des citoyens de Prince Albert s'efforcera de remplir au plus tôt

—Une nouvelle compagnie vient d'être incorporée sous le nom de la "Saskatchewan Mines Development Co. of Prince Albert", avec capital de $150.000 en vue d'exploiter les mines du Lac Castor.

———o———

"La Lumière"

Parmi tous nos excellents confrères de la presse catholique canadienne, *La Lumière*, de Lévis, qui vient d'entrer dans sa deuxième année de publication, tient une place toute spéciale. Comme le note si bien Mgr Roy dans une lettre de félicitation aux directeurs de l'œuvre: *"La Lumière,* sous cette forme d'un journal hebdomadaire remplit à merveille le rôle du Bulletin paroissial." *La Lumière,* qui déploie dans son titre un Sacré Cœur rayonnant, est en effet tout d'abord un journal paroissial, mais qui intéresse en même temps ses lecteurs aux plus importantes questions religieuses, sociales et nationales. Ce journal accomplit une œuvre analogue à celle que soutiennent si vaillamment parmi tant d'autres, chez les Franco-Américains par exemple, *La Gazette* de Fall River, *La Semaine Paroissiale* et *l'Echo* de New Bedford.

Au prix d'intrépides et inlassables dévouements, la presse franchement catholique chez nous prend chaque année une remarquable expansion qui répond bien aux désirs si souvent réitérés du Souverain Pontife. Souhaitons que tous comprennent de mieux en mieux l'importance de la presse catholique et le devoir individuel qui incombe à chacun d'en multiplier la diffusion: c'est l'œuvre par excellence de salut social, religieux et national.

En souhaitant longue vie à *La Lumière,* à l'occasion de ce premier anniversaire, nous formons aussi les mêmes vœux pour tous nos confrères de la presse catholique qui, chacun dans leur sphère, usent leur vie à la tâche difficile et méritoire de faire pénétrer la vraie lumière dans les âmes.

———o———

"Chez nous"

Jolie plaquette de 150 pages, ou se trouvent réunies, comme en une gerbe odorante de souvenirs, les scènes intimes de la vie familiale chez nos populations canadiennes de la campagne.

L'auteur, M. Adjutor Rivard, secrétaire-général du Comité Permanent de la Langue Française à Québec, s'est plu à raconter ses impressions personnelles en une série de tableaux d'un réalisme vivant.

Fruit d'une observation profonde, cette peinture de mœurs canadiennes nous révèle toute la grandeur et la beauté du foyer canadien resté fidèle aux traditions de nos aieux. Foi robuste, franche gaieté, noble simplicité, toute l'âme canadienne se reflète dans ce livre, l'un des plus canadiens de notre littérature nationale.

Oeuvre éminement patriotique, *Chez nous*, en des pages toutes parfumées de l'amour du sol, touche du doigt aux problèmes angoissants de la question agraire. En des chapitres, pleins de vie et d'entrain, l'auteur prêche le retour à la terre, évoque les joies des veillées canadiennes, nous fait vivre en un mot du véritable foyer de campagne, qui nous rappelle toujours de si touchants souvenirs. "Le ber", "le poêle." "l'heure des vaches", "en grand'charette", "la maison condamnée" sont autant de scènes vécues d'où s'exhale un arôme de terroir et qui forment le plus éloquent plaidoyer en faveur de la vie des champs.

"Chez nous", écrit dans un style clair, simple, imagé et d'un coloris vivant mérite à tous égards une place de choix dans notre littérature canadienne-française. A tous les fervents de bonne et saine littérature de venir se régaler, durant les longues soirées de l'hiver, à la lecture de ce livre, pétri au culte des souvenirs anciens.

"Chez nous" est en vente à la Librairie Franco Canadienne, bureaux du PATRIOTE DE L'OUEST, au prix de 25 sous l'exemplaire, 30 sous par la poste.

———:o:———

Les révolutions au Mexique

L'*Action Sociale* de Québec publie une étude sérieuse sur les affaires du Mexique et les influences qui ont mis en action les révolutions nombreuses qui ont affligé ce pays. Cette étude établit hors de tout doute que les révolutionnaires du Mexique sont comme ailleurs les fils de la Maçonnerie.

Cette influence maçonnique faite de mensonges et de calomnies est tellement répandue dans le peuple que grand nombre de catholiques se sont laissés prendre et ont fait chorus aux détracteurs de Huerta.

Dit l'*Action Sociale*:

Le président Huerta avait ouvert le Congrès mexicain au nom de Dieu, il invita en outre l'assemblée des représentants à prier pour que la divine Providence apporte la paix à leur patrie et à légiférer de façon que la loi divine règne au Mexique.

C'était une innovation.

Jamais, avant lui, aucun président n'avait senti le besoin de l'assistance divine ou du moins n'avait osé l'implorer de cette façon.

Le peuple applaudit mais plusieurs membres du Congrès se mirent à grogner.

Peu de temps après une délégation des deux franc-maçonneries américaine et mexicaine se rendit auprès de Huerta et lui proposa de devenir maçon lui-même; on lui promettait que s'il le faisait et s'il restait ensuite fidèle aux principes maçonniques il serait, par leurs soins, non seulement reconnu mais appuyé par le gouvernement des Etats-Unis.

Un des membres de cette délégation était le sénateur Castillot qui avait déjà reçu une médaille de la Franc-Maçonnerie pour le soin avec lequel il avait servi les intérêts des Loges au Mexique.

Le refus de Huerta fut catégorique et la manière dont il le fit vaut d'être contée.

Il dit, en montrant un scapulaire, que c'était là son insigne, et que, bien qu'il n'y eut pas toujours été fidèle comme il aurait dû l'être, il n'entendait nullement le remplacer par des insignes maçonniques; son intention était de vivre et de mourir catholique.

Un peu plus tard la Franc Maçonnerie américaine voulut faire à Huerta, par l'entremise d'un de ses chefs, une proposition écrite aux même effets et contenant les mêmes promesses.

Cet officier crut mieux faire de ne pas la lui présenter, mais voici ce qu'on a observé et qui est de notorité publique.

Aussitôt après ces incidents, des troubles se sont élevés dans les districts du Nord; une députation de francs maçons américains eut des pourparlers avec Villa, Carranza et d'autres chefs rebelles de la frontière; les résultats de ces conférences furent satisfaisants pour les uns et les autres.

Plus d'une centaine de membres du Congrès qui avaient des intelligences avec les rebelles, ayant refusé de voter les crédits nécessaires à la répression des troubles, furent aussitôt dégradés et internés en prison par Huerta dont ses pouvoirs de président et la gravité des circonstance justifiaient pleinement la conduite.

Plus tard le président Wilson s'est appuyé sur cet acte de prudence et de protection contre des traitres du gouvernement établi pour motiver son refus de reconnaitre Huerta comme président du Mexique.

———o———

PERIGORD, Sask.

Le premier mariage célébré dans l'église de Périgord depuis la fondation de la paroisse eut lieu le 4 novembre entre M. Joseph Audette et Mlle Marie Rose Lamoureux La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Gamache, curé de la paroisse.

———:o:———

———o———

COURS DES CEREALES

Le blé

Le marché en temps de guerre est toujours sujet à des changements rapides et chaque classe d'acheteurs se laisse facilement influencer par les nouvelles qu'elles soient vraies ou fausses. Voilà ce qui explique la baisse occasionnée au début de la semaine, par les vagues rumeurs de paix. La demande est toujours forte; seuls les transports limités en Europe retardent les affaires. Les représentants des pays d'Europe achetent abondamment et à bon prix tout ce qui est offert.

La récolte de l'Argentine qui peut donner à l'exportation 100,000,000 de minots de blé, n'influencera que bien peu le marché canadien, car une partie de cette large exportation est déjà consignée pour la nouvelle Zélande et l'Australie où les récoltes ont manqué.

Voici un résumé des conditions de la récolte à l'étranger:

Etats-Unis:—Les récoltes du blé d'hiver se font sous d'excellents auspices, la croissance est bonne.

Argentine:—Excellentes récolte en perspective; conditions favorables; temps un peu humide. La moisson est commencée dans le nord.

Australie:—Faible récolte et insuffisante; l'importation sera nécessaire.

Inde:—Temps favorable à la récolte.

Royaume-Uni:—Les semences pour la nouvelle récolte se poursuivent sous une température favorable.

France:—Les semences progressent rapidement à l'exception des terres affectées par la guerre, ces dernières couvrent d'ailleurs une superficie de 1 million et demi d'acres.

Russie:—Récolte et temps très favorables.

Italie:—Les récentes pluies ont aidé beaucoup aux semailles.

Espagne:—Les trop grandes pluies ont nui à la semence.

L'avoine

Le marché s'est tenu faible au commencement de la semaine, l'option de mai a baissé à 56⅜ pour remonter ensuite à 57⅞. L'Ontario et Québec ont placé à Winnipeg de larges commandes. Les entrées furent de 830 chars contre 2,100 chars l'année dernière.

L'orge

Tout l'approvisionnement des élevateurs de Fort William est vendu aux exportateurs et sera expédié avant la fermeture de la navigation. Marché relativement faible. l'orge de décembre est vendue 67c. au lieu de 70. Entrées: 129 chars contre 516 l'an dernier.

Le lin

Durant la semaine une hausse de 2½ le minot s'est maintenue. L'option de novembre obtient les plus hauts prix et prime celle de mai. Entrées: 107 chars contre 950 durant la même période en 1913.

Canada Atlantic Grain Co.
21 novembre 1914.

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1 nord	120
No. 2 nord	117¼
No. 3 nord	112¼
No. 4 nord	108¼
No. 5 nord	103
No. 6 nord	98¼
Fourrage	94
AVOINE—	
No. 2	53¼
No. 3	52½
Fourrage extra No. 1	52¼
Fourrage No. 1	52
Fourrage No. 2	51¼
ORGE—	
No. 3	70
No. 4	64

PROBABILITES

Blé.	
Novembre	119⅝ à 120½
Décembre	116⅝ à 117½
Mai	121¾ à 122¾
Avoine.	
Novembre	55⅝ à 55½
Décembre	54⅝ à 54⅜
Mai	57⅝ à 57½

QUITTANCES D'ABONNEMENT

¶ Nous prions nos abonnés de faire bon accueil aux quittances d'abonnement que nous faisons présenter par la poste. Nous les remercions à l'avance et leur exprimons toute notre gratitude pour cette marque de sympathie et cette participation annuelle à notre oeuvre de Bonne Presse.

¶ La date qui figure sur la bande d'adresse indique l'échéance et sert de reçu. Vous pouvez constater d'un coup d'oeil où vous en êtes avec l'administration.